

SOCIÉTÉ. Le dialogue social reste compliqué à la ville de Nantes et la métropole. Explications

Le malaise des agents de la ville

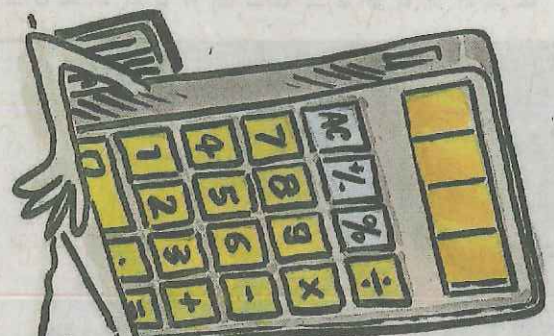
Grèves dans le périscolaire, les bibliothèques, couacs à la collecte des déchets... Où en est le dialogue social ?

LA FORCE DU DIALOGUE

C'est de pire en pire », lâche Anaïk Foundilis, du syndicat Unsa. « En octobre, on appelait à la bienveillance (PO du 10/10/17), mais on constate un vrai malaise et un mal-être des agents, y compris chez les cadres. Il n'y a pas de discussions, on ne peut rien négocier. Certains n'ont plus envie de travailler. On note un recul social et une régression des avantages, égraine-t-elle. On demande plus d'explications, plus de dialogue et surtout de la confiance ».

« Déposer des préavis de grève pour espérer pouvoir être entendus »

Même constat à la CGT-ville de Nantes : « La situation devient intenable pour les services. Pascal Bolo, premier adjoint (PS), reconnaissait même il y a quelques mois que nous étions à l'os. Les conditions de travail ne cessent de se dégrader : moins de personnels, moins



NE PARTAGEONS-NOUS PAS LES MÊMES VALEURS DE GAUCHE ?

FRAP

de moyens, forte hausse démographique et augmentation des usagers en difficultés sociales... » Puis la CGT ennuie même les mouvements de contestation : les bibliothèques (« avec l'ouverture le dimanche », PO du 20 avril), les Atsem*, le service

courrier... « La grogne monte et chaque catégorie de personnel est concernée ». Pour la CFDT (Nantes et Métropole) : « Les bases du dialogue social ne sont pas solidées ». Le syndicat s'interroge : « Comment l'employeur n'a-t-il pas pu

anticiper que la question de la compensation du travail le dimanche dans les bibliothèques serait évidemment un sujet à haut risque ? ». Dans un entretien accordé à Presse Océan, Johanna Rolland marèle pourtant son attachement « au dialogue »

« Nous sommes une ville d'échanges »

Le maire de Nantes défend un « service public de qualité », dans un contexte de contraintes budgétaires.

➤ Service public

« À Nantes, nous avons un service public de qualité », soutient le maire PS Johanna Rolland. « Nous avons fait des choix pour maintenir la force du service public. Le choix de recruter des policiers municipaux, de ne pas supprimer les Atsem* comme certaines grandes villes ont pu faire... Nous avons veillé

à ce que chaque euro dépensé, soit un euro utile. Nous avons aussi fait des économies à toutes les échelles », reconnaît-elle.

➤ Grèves et grogne

« Si nous n'avions pas décidé la fin du fini-parti pour la collecte des déchets, effectivement il n'y aurait pas eu de mouvement ». Les bibliothèques ? « Nous avons décidé d'ouvrir la réflexion sur l'ouverture le dimanche, justement pour le service public, et pas seulement en centre-ville, mais dans tous les quartiers une fois par mois. Si nous n'avions pas pris ces décisions de bouger, d'avancer, de réformer, oui il n'y aurait pas eu de réactions ».

Le maire souligne : « Ces évolutions doivent se faire dans le dialogue. Je crois au dialogue social, je crois au rôle de partenaires sociaux, c'est extrêmement important », affirme-t-elle. « À Nantes, nous sommes une ville d'échanges, cette culture est forte. Mais il y a aussi un principe de réalité : quand il y a moins d'argent, les négociations sont plus serrées ».

➤ Baisse des dotations de l'État

En 2015, Johanna Rolland avait envoyé un courrier à l'exécutif national. « J'avais écrit : « Ça va trop vite, ça va trop loin », et je continue de porter ce sujet au plus haut niveau ».



Johanna Rolland, PO-Nathalie Bourneau

*Agent territorial spécialisé des écoles maternelles.

Virginie Meillerais

L'INFO EN PLUS

Police municipale

Plus d'effectifs ? Très bien, mais Patrick Lefèvre (FO-Police municipale) attend du maire qu'elle arme les agents*. « Nous allons dans tous les quartiers, dont ceux où il y a des armes à feu. Les récentes saisies l'ont prouvé. Les missions d'hotage sont dangereuses. On ne nous donne pas les moyens d'assurer nos missions de service public. Je ne veux pas épingler une médaille sur le cercueil d'un collègue. Nous sommes des pères et des mères de famille. On n'a pas envie de se faire flinguer ».

*« La position de la Ville n'a pas changé, mais nous entendons l'inquiétude des agents ». La mairie rappelle qu'ils sont équipés de gilets pare-balles, bâtons télescopiques... « Et un dispositif d'urgence » avec la police nationale existe.